

# Le printemps revient toujours, par Vitus

écrit par Christine Tasin | 8 septembre 2013



Humiliée, ma France devant le carnage,  
Réduite au silence, sommée de se taire,  
Patrie sans abri où le Français se terre  
Dans la pensée sourde d'une ancienne image.  
Vendu, mon pays entre des mains d'esclaves,  
Tenant l'animal et l'enfant et la femme  
Pour le plaisir seul du barbu polygame,  
Vent de barbarie que rien d'humain n'entrave.  
Soumis, peuple français aux gloires immenses,  
Contraint de morale et d'amour à rebours,  
Piétiné de lois, de juges sans recours,  
Psalmodiant le mot, qui tue, du tollé rance.  
Souillée, ma patrie par des fous à babouches

Dont chantent la gloire des voix à éclipses  
Voulant sans savoir du sang d'Apocalypse.  
Où dors-tu Moulin ? Pourquoi se tait ta bouche ?  
Delestraint reviens ! Et rends encore aux tiens  
L'ombre de Caluire comme un Sacre à Reims  
Les fleurs du Vercors, les ciels de nos Provinces,  
La gloire gothique de nos Rois chrétiens.  
Je me souviens trop de Dunkerque et d'Evian  
Et je sais la Seine qui coule en Paris  
Le sang de Geneviève et ses armoiries  
Et les vies comptées de tant de cœurs vaillants.  
Citoyen n'aie crainte, va de porte en porte  
Porter la parole des saints et prophètes  
Pour les traitres seuls tu es un trouble-fête,  
Annonce à tous que la France n'est pas morte !  
La forêt d'Argonne et le Chemin des Dames,  
Le Mont Valérien, le chevalier Bayard,  
Ce dont je suis fier et l'honneur franchouillard  
Que ne vaincra pas la tribu des Imams,  
Soleil d'Austerlitz et Canal du Midi  
L'honneur vendéen, celui des Camisards,  
Les Canuts, la Fronde, le front maquisard

France des bonheurs, France des tragédies,  
Gaule des druides et France des clochers  
Livrées aux pièges de tant de trahisons  
Par vils renégats naissant chaque saison  
Pour trente deniers trop souvent empochés.  
Reprends, ma France, ta souveraineté,  
N'entends plus les gueux sous livrée ennemie  
Vanter les vices de leur vile infamie,  
Reprends tes couleurs, assume tes beautés !  
Rends gloire à Paris, rends gloire à sa Commune  
Honneur aux rebelles broyés sous la herse  
Honneur à Salan, Général que renverse  
Des soudards payés d'orgueil et de rancune.  
Honneur aux héros connus et inconnus  
Saint Barthélémy et Oradour sur Glane  
Jean de Brem, Rossel, le Roi Henri et Jeanne  
Et pour ce matin tous les nouveaux venus.  
Comme à Roncevaux et préparant Poitiers,  
Bien aimée Clotilde, sainte de Tolbiac,  
Tu fais de Clovis un soir au bivouac  
Un soldat du Christ pour un pays choyé.  
Etrangers chez nous, habités d'espérance,

Nos regards gardent les éclairs de l'épée.  
Tant que la mort ne nous aura pas frappés  
Craignez, musulmans, notre amour de la France.  
Nous sommes soldats et nous sommes bergers,  
Nous savons comment se termine la nuit  
Et ce moment-là est l'instant d'aujourd'hui :  
C'est l'instant d'amour qu'embellit le danger.  
Des fous ont donné les clés de la patrie  
Au Livre indigent dont datent les sourates  
Ils ont ignoré la submersion des rates  
Ordonnée pourtant en vaste Barbarie.  
Nation invertie, ô toi qui renies Dieu  
Tu souilles les fées qui firent notre monde  
Et n'aimes de chants que tous ces cris immondes  
Où le sang halal invente un monde odieux.  
Nation invertie et de longue agonie  
Ta mémoire meurt entre mauvais larrons  
Ton sang dévoyé dit trop que nous mourons  
Au son des tambours et de la simonie.  
Nation invertie qui accouple des paires  
Qui nomme honneur le torrent d'infamie  
Flattant de la paume la toge ennemie

France ! Ma France ! J'en appelle à tes Pères !  
Pays indigné, ô toi France insurgée,  
Sors de tes placards les portraits de famille  
Sers-toi sans remords de marteau et faucille  
Colle à Montfaucon tous ses mauvais bergers !  
Recouvre mémoire et respire justice,  
Balaie à ta porte les patibulaires  
Qui tuent l'âme autant que le vocabulaire  
Fais taire ces singes d'univers factice.  
Rends à notre âme ses lettres de noblesse  
A Notre-Dame sa place dans Paris  
L'honneur au héros, celui qui y périt  
Que plus jamais France aucun Français ne blesse.  
Une toison d'étoiles embellit nos têtes  
Notre cri réveille un monde en quarantaine  
Nous chantons l'amour au bord de nos fontaines  
Et déjà la France s'éveille à la fête.  
Les gisants se lèvent dans nos cathédrales  
On oublie le temps sous les magnolias blancs  
Nos cœurs s'enchantent d'avoir soudain vingt ans  
Et le fond de l'air me caresse, royal !

**Vitus**

